



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XVII.

Québec, Province de Québec, Décembre 1873.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE MARITIME. Biographie : Le capitaine Marryat (suite et fin).—PÉDAGOGIE.—Leçons Familiales de Français (suite).—AVIS OFFICIELS : Erection de municipalité scolaire.—Nomination de membre de bureau d'examineurs, de commissaires et de syndics d'écoles.—Diplômes octroyés par les bureaux d'examineurs.—RÉDACTION.—Etablissement à Mont-real d'une école des sciences appliquées aux arts et à l'industrie.—Plan général et ensemble du cours scientifique et industriel.—Revue mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS.—Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin de la géographie.—Bulletin de l'histoire naturelle.—Bulletin des sciences.—Bulletin du commerce et de l'industrie.—Bulletin des connaissances utiles.—Bulletin des statistiques.—Bulletin de l'archéologie.—Bulletin de l'hygiène.—Faits divers.—Annonces.

LITTÉRATURE MARITIME.—BIOGRAPHIE.

Le capitaine Marryat.

(Suite et fin)

En 1812 Marryat fut promu au grade de lieutenant. Sa promotion eut lieu sans obligation de faire un voyage, "faveur qui ne s'accorde que pour des services signalés (1)." L'année suivante, il partit sur l'*Espiègle*, à bord duquel il visita les Indes occidentales, le continent espagnol et les îles Barbades, où il assista au fameux bal donné par miss Nancy, et auquel présidait, en qualité de maître de cérémonies, le noir M. Apollon Johnson.

Les lecteurs de cette scène immortalisée par *Pierre Simple* ne se doutent guère que le bal en question mit la vie de Marryat en danger par la rupture d'une artère qui lui fit perdre plus de 4 livres de sang—hémorragie suivie d'atrophie et d'une tendance à l'hémoptysie qui fut la cause de sa mort prématurée à l'âge de cinquante-six ans.

Forcé de revenir en Angleterre, il reçut, le 13 juin suivant, sa nomination de commandant.

La paix générale de 1815 ayant mis à la retraite un

grand nombre de marins, l'amirauté pensa à utiliser les services de Marryat en lui confiant une mission pour l'Afrique centrale. Heureusement son mariage avec miss Catherine Sharp empêcha ce voyage qui selon toutes les probabilités, nous eût privés de ses romans.

Le 13 janvier 1820, Marryat reprit la mer à bord du sloop le *Castor* et conserva jusqu'en mai 1821 la triste mission de croiser autour de l'île de Ste. Hélène, qui consistait à jouer le rôle de policeman, pour défendre l'approche du rocher où l'Angleterre tenait prisonnier Napoléon Bonaparte. Le 5 mai 1821, l'empereur exilé rendit le dernier soupir, et le 16 du même mois, Marryat, chargé des dépêches de Sir Hudson Lowe, s'embarqua sur le *Rosario*, pour porter cette nouvelle en Angleterre. Dans l'après-midi où Napoléon fer mourut, le capitaine Marryat, qui avait un vrai talent comme dessinateur, fit cette esquisse bien connue représentant de profil l'empereur couché sur son lit mortuaire, un crucifix sur la poitrine et les deux mains jointes par dessus. Ce portrait du captif de Sainte-Hélène, gravé à la fois en France et en Angleterre, a toujours passé pour un des plus ressemblants.

En février 1822, le capitaine Marryat publia un pamphlet intitulé : *Conseils en faveur de l'abolition du système de recrutement en usage pour la marine*, et une lettre très-remarquable sur la manière d'empêcher la contrebande dans le détroit, matière qu'il avait étudiée de près sur le vieux *Rosario* et pendant ses stations en Angleterre.

Nous mentionnons ces deux écrits parce qu'ils sont pleins d'idées justes, et aussi parce que le premier fut cause de l'aversion invincible que le duc de Clarence témoigna toujours pour le nom même de l'auteur.

Un jour le ministre demandait à ce prince, devenu le roi Guillaume IV, d'accorder quelque marque de faveur au capitaine Marryat :

"Donnez-lui ce que vous voudrez, répondit-il d'abord, vous connaissez mieux que moi ses services."

Le ministre allait se retirer, quand Sa Majesté le rappela :

"Marryat, Marryat ! n'est-ce pas l'homme qui a écrit vous connaissez mieux que moi ses services ?

—Lui-même, Sa Majesté !

—Alors n'accordez rien, et je ne veux même pas qu'il

(1) Lettre de M. Hay, secrétaire de l'amirauté, à M. Joseph Marryat.